

* La fée Confinette *

Ce jour-là, la petite Jeannette avait mis le nez à la fenêtre et pour tout dire, s'ennuyait sur les bords. A cause de la maladie, elle n'avait pas le droit de sortir, sauf un peu dans le jardin et encore. Alors, elle regardait le temps passer parmi les jonquilles et parmi tout court (car l'histoire se passe éventuellement en Bretagne). Ce jour-là, le temps qu'on nomme aussi destin prit l'apparence du chat Roussette. Comme son nom l'indique, la jolie bestiole promenait tranquillement sa couleur flamboyante dans les buissons, sur la pelouse, et regardait avec grand intérêt les oiseaux-mésanges et rouge-gorge, pies en noir et blanc - qui annonçaient le retour du printemps. D'un seul coup, Roussette se planta devant le jardin, et s'essuya les pattes sur le paillason avant d'entrer dans la maison. Puis, se faulant par la porte entr'ouverte, elle se planta devant Jeannette, miaulant et tournant en rond comme pour attirer l'attention de la petite fille ; enfin elle baissa la tête vers un coin de la chambre d'où s'éleva soudain une minuscule voix. Ce n'était pas une souris qui parlait (les souris ne parlent pas, c'est bien connu). Jeannette se mit à quatre pattes comme Roussette, essayant de savoir d'où venait la voix

- Approche-toi encore, je suis là, dit la minuscule voix.

Jeannette ouvrit les yeux qu'elle avait grands et bleus, et découvrit un dé qui brillait. Oui, un dé, comme ceux qui servent

à faire avancer les petits chevaux, les pions du jeu de l'oie ou encore à jouer au 421. Les dés sont comme les souris : ils ne parlent pas. Et pourtant, la voix venait bien de là. Dès que les mots sortaient, le dé brillait.

- Tu me croiras si tu veux, dit la voix. Mais si tu ne veux pas, je n'aurai rien à te dire et l'histoire s'arrêtera

- Si, si, continue, dit Jeannette. Je veux en savoir davantage ! Je n'ai jamais entendu un dé parler et j'aime bien apprendre.

- Je vais t'expliquer, dit le joli petit cube aux six faces. Je suis une fée.

- Impossible, dit Jeannette. On n'a jamais vu une fée cubique. Les fées ont de belles robes légères, des baguettes magiques. J'ai un costume, je peux te montrer.

- Ce n'est pas parce que tu as le costume que tu es une fée, même si tu y ressembles un peu parfois quand tu veux. Moi qui suis une vraie fée, j'ai adopté la forme du cube parce que je m'adapte à la situation dans laquelle j'ai quelque chose à dire.

- Alors tu es comme ma grand-mère qui est comme la mer là-bas au bout de la vallée du Guillec : toutes deux ont toujours quelque chose à dire...

- Il est possible que nous appartenions à la même famille. Je n'ai pas le temps de faire des recherches. En ce moment j'ai beaucoup de travail. Il ne s'agit pas seulement de dire mais aussi de bien faire, bien que parfois l'un soit un peu l'autre, surtout dans les contes

- Je ne savais pas qu'une fée travaillait. Mais en 2020, tout est possible. Au fait, comment t'appelles-tu ?

En brillant de mille feux, l'objet de curiosité répondit (avec une certaine solennité, il faut le dire) : « Je suis la fée Confinette ». Roussette fit un bond plutôt apeuré mais respectueux en arrière, et dehors, les jonquilles penchèrent leurs cornets acoustiques jaunes vers la fenêtre pour ne pas perdre une miette de la conversation.

Impressionnée quand même, Jeannette s'allongea sur le tapis pour être à la hauteur de l'événement et prit son air le plus attentif pour écouter ce que la fée Confinette cherchait à lui dire.

- Alors voilà : comme toi j'ai un rôle à jouer sur cette terre. La différence entre nous, c'est que moi je sais lequel et toi pas encore : normal, tu es un peu trop jeune. En ce moment, tout le monde utilise le verbe confiner. A l'école Charles- Perrault, en haut de la rue du Dourduff, personne n'a vraiment eu le temps de comprendre le sens d'un mot qu'on n'utilisait pas tous les jours à l'époque. Mais voilà, les temps ont changé. Je vais te confier un secret : j'ai été créée à partir du verbe confiner. Tout le monde ne naît pas de la même manière : la preuve. On a mélangé dans un grand saladier des mots se terminant par « ête » ou « ette », comme fête, tête, chouette, toilette, Roussette ou Internet et me voilà Confinette.
- D'accord dit Jeannette, mais je ne vois pas très bien ce que tu fais ici, dans ma maison

- C'est un secret de Polichinelle, un secret qui n'en est pas un : nous sommes en guerre et je suis la fée qui dirige les opérations.

- En guerre ! Mais c'est dangereux. Alors tu es une générale !

- Une générale un peu particulière : j'ai surtout beaucoup d'imagination.

- Je veux bien te croire, mais où donc est ton armée ? Et surtout pourquoi se battre ?

Rousette se rapprocha après avoir constaté que l'intruse n'était ni une pelote de laine ni une souris ni l'un des nombreux jouets au repos dans la chambre (ce qu'elle avait deviné dès le départ). Elle adopta la posture du sphinx pour montrer sa supériorité et prêta une oreille attentive en attendant la suite des événements.

- Alors voilà, expliqua Confinette : en ce moment, dans le monde, règne un méchant sorcier invisible qui a décidé de détruire l'humanité. Bien qu'il soit minuscule, il a de nombreux pouvoirs : il est capable de se multiplier, d'entrer dans les corps par les portes du visage et de s'installer à l'intérieur avec ses troupes capables de fabriquer une nouvelle maladie. Il s'appelle Coronavirus et bien qu'il porte une couronne rouge, il est très moche et n'a pas de cœur, ce qui aggrave les choses. Alors je suis venue prendre la tête de la résistance.

Jeannette se mit au garde-à-vous après avoir emprunté à l'un de ses frères la panoplie de Zorro qui dormait dans un

coin (depuis un peu moins longtemps que la Belle au Bois Dormant). Roussette, qui se savait indispensable, daigna quitter sa posture énigmatique et rejoignit le théâtre des opérations en ronronnant.

- Je suis prête, générale Confinette, dit fermement Jeannette. Que puis-je faire, maintenant que je sais ?
- Tu vas devoir faire preuve d'imagination et apprendre que maintenant, pour un certain temps, il va falloir explorer ton cœur (parce que toi, tu en as un, contrairement à l'affreux Coronavirus) et ta maison. En effet, le danger est à l'extérieur, il se nomme contagion. J'ai prévenu tes parents et tes frères en passant par la télévision, les canaux d'information mais... tu es la seule (avec Roussette) à savoir que j'existe en tant que fée (et générale), en forme de dé. Alors maintenant, comme j'ai des points de côté sur mes six faces, tu vas me faire rouler. Quand je m'arrêterai, je te donnerai, selon les points, des rêves, des idées, tout ce qu'il faut pour gagner la guerre. Et je te nomme sur le champ générale adjointe.
- C'est trop gentil, dit Jeannette. Et Roussette ?

Un peu embarrassée, la générale Confinette déclara que Roussette serait nommée sentinelle éclairante car le chat avait un instinct certain -presque un sixième sens- de grands yeux et un pelage flamboyant, ce qui est beau à voir et donc utile. De plus, Roussette était évidemment l'ambassadeur de la fée Confinette.

- Avant de commencer à me faire rouler, dit Confinette, va te reposer avec ce petit livre qui s'ennuie tout seul

sous sa couverture en attendant d'être lu. Ensuite, nous commencerons l'exploration du pays des idées pour faire barrage à l'envahisseur. Pour tout te dire, la bataille a déjà commencé. Je me tais, on se retrouve bientôt pour d'autres découvertes.

(A suivre)

© Christine Eschenbrenner, 20 Mars 2020